

Kostas Axelos, la pensée planétaire entre exil et errance

La publication de deux ouvrages consacrés à Kostas Axelos ainsi que la réédition de son *Marx, penseur de la technique* (Encre marine, 2015) sortent de l'ombre la parole du philosophe grec disparu en 2010. Lumière d'une subjectivité qui, selon la formule d'Héraclite, s'est cherchée elle-même.

Avez-vous lu Kostas Axelos ? La réponse, si négative, souligne la pertinence de la réédition, dans la collection « Encre marine » des éditions Les Belles Lettres, de *Marx penseur de la technique*. Une initiative qu'accompagne avec non moins d'opportunité la publication chez le même éditeur d'*Une pensée à l'horizon de l'errance* (2015), recueil d'une dizaine d'entretiens, réels ou imaginaires, où s'entend celui qui fut l'un des traducteurs d'*Histoire et conscience de classe* de Georg Lukacs (1960, Minuit). *L'exil est la patrie de la pensée* (2014), publié cet automne aux éditions Rue d'Ulm, recueil de textes inédits de l'auteur de *Systématique ouverte* (1984, Minuit), a précédé de quelques semaines cette rentrée éditoriale du philosophe grec qui nous a quittés en février 2010. Ce dernier ouvrage propose en outre un florilège d'études (1) et de témoignages qui nous permet d'aborder son œuvre un peu moins démunis qu'Ulysse quand Nausicaa le découvrit sur un des rivages de l'île des Phéaciens. Plusieurs occasions donc, en cas de réponse positive, pour les compagnons déjà de l'œuvre d'Axelos, d'accentuer la marque de leurs propres pas sur le trajet peripatetikós (2) du penseur en cheminement.

Il souhaitait rester souterrain et exercer « un pouvoir invisible plutôt que visible »

L'homme se voulait discret. Vous l'avez peut-être manqué, lui qui refusait de se considérer comme un intellectuel, « *c'est-à-dire comme quelqu'un qui donne son avis sur toutes les choses à longueur de jour et de nuit* ». Celui de philosophe ne lui convenait pas plus. Il se voulait penseur et passeur. Lorsqu'à nos regards, de toute part, tant de têtes s'autorisent à en recevoir le titre, nous ne pouvons que lui donner tort, suivant en cela la leçon de Juvénal. Mais il souhaitait rester souterrain et exercer « un pouvoir invisible plutôt que visible ». Peut-être un état d'esprit hérité de son expérience dans la résistance grecque contre l'occupation allemande comme militant et journaliste membre du Parti communiste grec. Fidélité au Nietzsche intempêtif aussi. Les plus grands fleuves coulent sous terre.

Né à Athènes en 1924, Kostas Axelos est âgé de dix-sept ans lorsque les troupes de la Wehrmacht, de l'Italie fasciste et du royaume de Bulgarie occupent sa terre natale. Issu d'une famille de la bourgeoisie hellène, il s'engage dans la résistance communiste et devient un des dirigeants du mouvement étudiant. En 1944, il participe aux Dekemvriana, événements qui opposent les troupes royalistes et l'extrême droite grecques ainsi que l'armée britannique à la résistance communiste. Il est condamné à mort par le nouveau régime et fera partie, avec Cornélius Castoriadis et Kostas Papaïannou, de ces centaines de réfugiés politiques qui prendront le chemin de l'exil. Arrivé à Paris en décembre 1945, Kostas Axelos entame des études de philosophie à la Sorbonne. Il lit Héraclite, Marx, Nietzsche, Freud, Heidegger et Hegel. En 1946, il est exclu du Parti communiste grec pour avoir dénoncé son dogmatisme. En Grèce, la guerre civile fait rage. Chercheur au CNRS entre 1950 et 1957, il s'engage en 1956 au sein du groupe de la revue *Arguments*, revue de philo-



KOSTAS AXELOS REFUSAIT DE SE CONSIDÉRER COMME UN INTELLECTUEL, « C'EST-À-DIRE COMME QUELQU'UN QUI DONNE SON AVIS SUR TOUTES LES CHOSSES À LONGUEUR DE JOUR ET DE NUIT ». PHOTO PHILIPPE MATSÁS/OPALE

« NOUS PENSONS AVEC TOUTE LA RICHESSE DE NOTRE CORPORÉITÉ SENSIBLE... AVEC TOUTE LA RICHESSE DE NOTRE PSYCHISME INTUITIF... » A ÉCRIT KOSTAS AXELOS

sophie politique fondée par Edgar Morin, Roland Barthes, Jean Duvignaud et Colette Audry. La revue critique regroupe des « *ex communistes qui n'étaient pas devenus des anticommunistes pour autant* », selon l'expression de celui qui en sera le rédacteur en chef de 1958 à 1962. L'année 1959 est l'année de sa soutenance. Les deux premiers livres, qui sont issus de son travail de thèse, *Héraclite et la philosophie* et *Marx penseur de la technique*, paraissent au début des années 1960. À associer à ces deux ouvrages, sous le signe du « *déploiement de l'errance* », *Vers la pensée planétaire* (1964) où Axelos questionne le lien entre ontologie et littérature. En 1962, année de l'arrêt de la publication de la revue, il fonde la collection « *Arguments* » aux Éditions de Minuit. S'ensuit la rédaction d'une quinzaine de livres ainsi qu'un travail d'édition mettant en lumière des penseurs et des théoriciens aussi divers que Georg Lukacs, Martin Heidegger, Louis Hjelmslev, Eugen Fink, Roman Jakobson, Karl

Jaspers, Herbert Marcuse, Erving Goffman, Jean Beaufret ou Gilles Deleuze.

Afin d'approfondir ces aspects biblio- et biographiques de l'œuvre de Kostas Axelos, on se rapportera avec intérêt aux notes de Servanne Jollivet et de Katherina Daskalaki ainsi qu'aux témoignages de Guy Basset, François Bordes, Jean-Philippe Millet, Claude Roëls, Marilia Aisenstein Averoff dans *L'exil est la patrie de la pensée* et dans *Une pensée à l'horizon de l'errance*.

IÉRÔME SKALSKI

(1) Les études de *L'exil est la patrie de la pensée* signées Françoise Dastur, Pierre Fougeyrollas, Servanne Jollivet et Lambros Couloubaritis introduisent au kaléidoscope des concepts de Kostas Axelos : jeu, errance, technique, amicalité, monde... pensée planétaire.

(2) Qui se promène. Le mot a donné « peripatéticien » pour désigner les disciples d'Aristote. La tradition nous rapporte qu'Aristote enseignait en marchant dans les jardins du Lycée, l'un des trois grands gymnases d'Athènes.